

Tourrettes-sur-Loup, le 26 décembre 1972

Cher Marcel,

Je n'ai reçu ton télégramme que ce matin, le lendemain de Noël. Il ne faut pas s'en étonner. Ici, à quelque quarante milles de Nice, on vit encore un peu comme au Moyen Âge. Ça me prend ma journée entière pour aller au ravitaillement: pain, viande, papier, gaz à brûler et maintenant pétrole plutôt, car hier, venues me faire une petite visite, Suzanne et Josette ont détecté une odeur de butane. La chaufferette avait une fuite, dont je ne m'étais pas aperçue. Grand émoi. Si je m'étais couchée sans éteindre cette chaufferette, j'aurais pu ne jamais me réveiller. Une mort bien douce en somme! Résultat: nous avons déniché un autre genre de chauffage à une sorte d'huile appelée Kerdane. Ça ne chauffe pas trop mal, mais consomme beaucoup. Il semble que je devrai aller au ravitaillement tous les deux jours en prévoyant qu'un tel ferme boutique ce jour-ci, un autre, le lendemain. Je te dis qu'il faut se délurer vite pour survivre ici. Je pense honnêtement que nous avons passé l'âge de pareils tours de force et que nous avons besoin de plus de confort. Or, le véritable confort, tel qu'on y est habitué, coûte par ici les yeux de la tête. J'ai dépensé trois cents dollars en deux semaines et je ne sais pas trop en quoi. Le plus beau de mon séjour jusqu'ici, ce fut la messe de Noël, messe du jour chantée moitié en latin, moitié en français. Une pauvre femme près de moi, emmitoufflée en ses vieux châles, chantait avec une pure voix toute jeune, aussi bien toute la partie en latin de la messe que les vieux Noël français. J'en étais émue profondément. Comparé à nos messes traînantes, ennuyeuses, c'était une apothéose d'allégresse et de foi.

Vu les circonstances et ne sachant si je pourrai rester ici bien longtemps, je crois qu'il vaut mieux que tu ne m'y fasses pas parvenir mon courrier.

Pour l'instant en tout cas. Si je me décide à rejoindre Jeanne Klein, je te le ferai savoir au plus tôt. D'ici là, toi, écris-moi cependant et au plus vite. Je n'ai rien reçu du Canada à ce jour qu'une lettre d'Alice — il faut donner cela à Alice, elle est d'une fidélité épistolaire exemplaire — et ton télégramme. J'ai passé une journée de Noël plutôt triste, la tribu Boland-Clercx, avec leur visite venue de Belgique, étant déjà débordée, car ils vivent tous, Suzanne, sa soeur, le vieux père, ensemble dans une espèce de caverne à étages comme des troglodytes, fort à l'étroit, une autre soeur mariée habitant dans la montagne. Josette est un peu étrange, ayant fait de la clinique à plusieurs reprises, le mari Rémy assez étrange aussi. Je suis tombée dans un clan bizarre.

N'oublie pas d'expédier tes lettres par courrier aérien. Mets un timbre de quinze cents. Même ainsi le courrier est d'une lenteur décourageante. Donne-moi des nouvelles. J'ai l'impression non seulement d'être au bout du monde, mais d'avoir reculé dans le temps, trois ou quatre siècles en arrière, comme dans cette histoire à la télévision. Dans ma rue en coupe-gorge, à peine éclairée, en y revenant le soir, mes pas résonnant sur la pierre, j'ai le sentiment qu'un meurtrier peut surgir de chaque embrasure sombre. Mais ce qui en sort par-ci par-là, c'est des hippies aux cheveux longs ou quelque vieille folle anglaise.

© Fonds Gabrielle Roy

Il est interdit de reproduire ce texte sans l'accord écrit de Fonds Gabrielle Roy

J'espère que tu as fait un bon voyage au Manitoba et que tu as trouvé ta mère en assez bonne santé.

Affectueusement,

Gabrielle